

# Fanes de carottes

un blogzine  
de (science)fiction

<http://fanesdecarottes.canalblog.com>

## Fanes de décembre 2007 N°3

### le fanzine du Blogzine



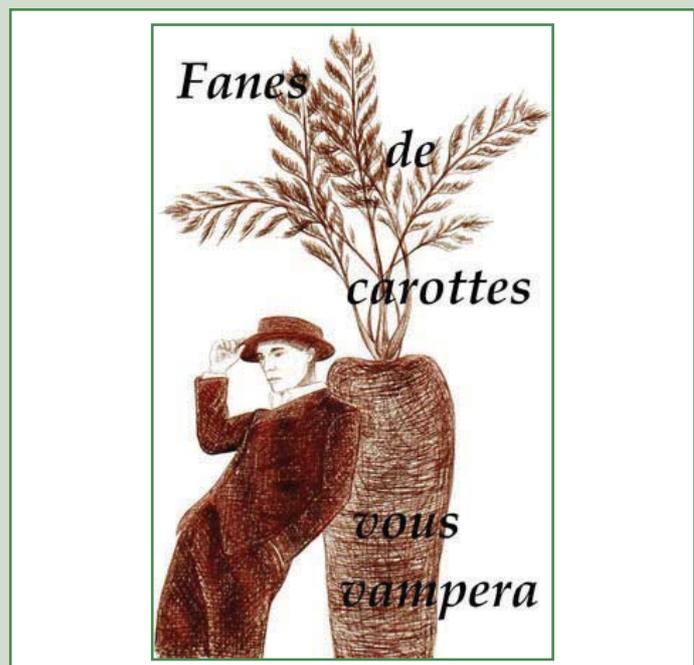
Chaque mois, pendant 1 an,  
**gagner un fan-art !**

Série limitée, de douze exemplaires,  
réalisée par Josefa.

Pour les gagner rien de plus simple,  
devenez lecteur du blogzine !

Rendez-vous sur le blog :  
<http://fanesdecarottes.canalblog.com> et  
laissez-nous des commentaires, dont un  
sur un fan-art encore disponible.

@bientôt !





# Edito

Aimer décembre -ou pas. Attendre avec impatience les cadeaux à échanger -ou faire la manche au coin de la rue. Pour tromper l'attente, se promener dans les rues illuminées -ou allumer de grands feux en périphérie. Partir en vacances -ou conduire le train qui emmène les autres. Aller faire les courses à la dernière minute -ou passer les articles sur le tapis de caisse. S'offrir une monstrueuse indigestion -ou n'avoir rien à vomir.

Peu importe ce que tu aimes. Peu importe ce que tu fais. L'esprit de Noël peut bien prospérer entre le rayon nintendo et le rayon foie gras des supermarchés, l'esprit de fanes de carottes, lui, choisit la noirceur et la légèreté. Mais oui c'est compatible. En décembre c'est dans ta tête que nous faisons nos courses, entre réalité et fiction -et nous y trouvons des trésors.

Alors ce n'est pas la peine de croire au Père Noël. Ici, nous avons nos propres légendes. Celles d'après le Grand Ravage... Celles qui hantent les sous-sols de l'Administration... Oh, attention ! Cela ne veut pas dire que nous n'avons pas nos propres anges et nos petits miracles. Mais merdre à la dinde, ici ce sont des carottes que l'on cuisine !



## Appels permanents

### Dictionnaire illustré de la SFFF

- Noms propres
- Noms communs
- Adjectifs
- Verbes
- Adverbes
- Locutions adverbiales...

Le principe :

- une **définition** comique, technique ou fantaisiste (en 1 000 signes maximum), et
- une **illustration**.

### Recettes littéraires

Des recettes à base de fanes et/ou de carottes.

Pour jouer, on écrit un **texte** décrivant de la façon la plus littéraire possible l'élaboration d'une recette de cuisine, sucrée, salée, voire sucrée/salée, ainsi que la saveur du plat, son arôme, son aspect...

Et on joint une **photo** (voire plusieurs) du résultat (ou à la limite un très beau dessin).

Pas de science-fiction ici (enfin, seulement si vous y tenez), mais de la gourmandise et de l'épicurisme.

## Sommaire

Edito .....	p. 2
Appels permanents .....	p. 2
Courrier des lecteurs .....	p. 3
Appels de décembre .....	p. 3
Parfums d'enfance et robots tueurs .....	p. 4
Le jeu de la fin .....	p. 5
Feuilleton du dimanche .....	p. 7
<i>Enfer administratif (parties 9 à 10 - FIN)</i>	
Dictionnaire illustré de la SFFF .....	p. 12
Recettes littéraires .....	p. 13
Tale of a Christmas miracle .....	p. 16
Petit jeu de la liste des courses .....	p. 19
Feuilleton du dimanche .....	p. 24
<i>Saute-dragon (parties 1 à 2 - à suivre)</i>	
Les auteurs de décembre .....	p. 26
Mode d'emploi .....	p. 27
Glossaire - Appels de janvier .....	p. 28

# Courrier des lecteurs

## Appels de décembre

### Parfums d'enfance et robots tueurs

Vous pouvez répondre :  
- soit sous forme de **texte** (en 10 000 signes maxi.),  
- soit sous forme d'œuvre **graphique** (dessin, bande dessinée et strips, photo, collage, etc.)

### Petit jeu de la liste des courses

#### Liste numéro un

Un ange,  
trois nuances de vert,  
un meurtre,  
une brindille brisée (ou plusieurs),  
une porte,  
une marée basse,  
un crayon mâchonné,  
une mue de dragon.

#### Liste numéro deux

Un filon d'or,  
une coupe de cheveux,  
une soupe au lait,  
du papier cigarette,  
une mer gelée,  
un livre vraiment très vieux,  
un homme vraiment très beau,  
quelques billes d'agate.

#### Liste numéro trois

Un sortilège farceur,

un tableau célèbre,  
trop d'étoiles,  
une panne d'électricité,  
un prénom désuet,  
un arbre plusieurs fois centenaire,  
une indigestion d'herbe,  
une théorie mathématique.

#### Liste numéro quatre

Une (longue) allitération,  
un haïku,  
un texte sans « u »,  
au moins trois alexandrins,  
un zeugma,  
un kakemphaton,  
un chiasme,  
une amphibologie.

Il s'agit d'écrire une **fiction**, sans genre imposé, en piochant au moins deux éléments/contraintes dans chaque liste.

Vous pouvez répondre soit par un **texte**, (+/- 5 000 caractères) soit par un **visuel**.

### Rayon laser

Ce **feuilleton du dimanche** devra comporter entre quatre et douze épisodes d'un maximum de 15000 signes chacun.

Vous pouvez également interpréter cet appel sous forme **graphique**.

Comment ? Déjà ?  
Oui, déjà !

Nous quittons notre domaine sous les fanes et partons en vacances, en cure de chocolat et en désintoxication internet-tienne, tout ça à la fois. Le numéro 4 de Fanes de carottes, votre blogzine de (science) fiction préféré, sera publié à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2008. En attendant, les commentaires sur le blogzine seront modérés et nous ne répondrons pas aux mails.

C'est ici que vous pouvez sussurer votre indignation, ou nous souhaiter une joyeuse crise de foie, comme vous préférez... Vous avez toutes les vacances (les nôtres) pour cela.

Passez quand même faire un tour au pied du sapin, en pays de (science) fiction, il n'est pas interdit de croire encore au Père Noël...





# Parfums d'enfance et robots tueurs

## Vestiges du Ravage

InFolio



Slim,  
Glam et Shunt se serraient sur le sol froid de la maison, en rond devant l'âtre. Face à eux, pour compléter le demi-cercle, le grand-père était carré dans un antique fauteuil à bascule et s'adressait à eux :

- Alors, les pitiot, rapprochez-vous bien autour du feu. Ce soir, je vais vous raconter une histoire que m'avait racontée mon propre grand-père quand j'avais votre âge.

Shunt, le plus jeune, s'agita et murmura :

- Ça doit faire longtemps alors.  
- Oui, et cette histoire date d'il y a encore plus longtemps. Au temps d'avant le Grand Ravage Energétique.

- Ohhh ! firent-ils tous en chœur.  
- En ce temps là, il y avait des objets qui pouvaient se mouvoir tout seuls. Ce n'était pas de la magie, c'était grâce aux lectrices-IT ! Je vous ai déjà raconté, les lectrices-IT ?

- Oui, Pépy ! s'exclama Slim, le plus âgé, et aussi le plus vif. Et il débita : "Les lectrices-IT étaient fabriquées par des machines, et elles faisaient bouger d'autres machines. Pour que ces machines bougent, elles devaient être reliées à la grande toile de fils dans lesquels les lectrices étaient rangées".

- C'est ça, oui. C'est ça, répondit le grand-père, et il devint pensif. Puis il reprit :

- Grâce aux lectrices, on pouvait s'éclairer, on pouvait se chauffer, on pouvait cuire la nourriture... ça remplaçait le feu que votre maman utilise pour vous faire à manger. On pouvait travailler aussi avec toutes ces machines qu'elles faisaient bouger...

Sa voix baissa alors : « Ça devait être bien... Et puis tout a disparu... »

Le silence se fit quelques instants, tandis que le grand-père repartait dans ses fantasmagories. Mais les enfants s'impacientèrent, et Glam s'exclama :

- Pépyyy ! Continue ton histoire !

Revenant à la réalité, il poursuivit :

- Ce que je ne vous ai pas raconté, c'est qu'il y avait des machines qui n'avaient pas besoin d'être raccordées par un fil à la toile !

Ils ouvrirent alors tous de grands yeux interrogateurs.

- Comment c'est possible ? dit alors Slim.

Ménageant son public, le grand-père se contenta de répondre :

- Ces machines-là avaient des piles !

- Des piles ? Comme des tas ? interrogea Slim.

- Des tas de cailloux ? renchérit Glam.

- Les lectrices-IT sont dans les cailloux ? Y'en a plein de cailloux ! Pourquoi y'en a plus de lectrices-IT ? interrogea naïvement Shunt.

- Y'a pas de lectrice dans les cailloux, y'a que de la pierre dans les cailloux. J'en ai déjà cassé un, répondit de nouveau Glam, cette fois avec une moue dubitative.

- Non, non, ce n'est pas ça en effet. Mon grand-père lui-même n'a pas su expliquer pourquoi ça s'appelait comme ça. C'est un savoir qui est maintenant perdu. Ça désigne juste des petites boîtes dans lesquelles des lectrices-IT étaient enfermées.

Glam et Shunt, déçus, s'agitèrent un peu. Ils semblaient ne plus accorder grand crédit à ce grand-père qui s'enlisait lamentablement dans ses explications. Cependant, deux yeux continuaient à briller :

- Comment elles restaient dedans ? demanda Slim, insatiable curieux.

- Ah, ça... si je le savais... éluda le grand-père avant de poursuivre pour détourner la conversation :

- Et donc voilà, grâce à ces boîtes, il y avait des objets qui pouvaient bouger sans être accrochés à la toile. Tu pouvais les transporter partout, dans la forêt, dans les champs... Et même en restant chez toi, juste par ce que c'était plus facile sans fil.

Les trois enfants buvaient à nouveau ses paroles, les yeux toujours grand ouverts, essayant désespérément d'imaginer à quoi tout cela pouvait bien ressembler. Ils n'avaient rien vu des restes des anciennes cités. Suite au Grand Ravage, tout s'effondrait, et il était interdit de s'en approcher. Faute d'avoir été chauffées des canalisations avaient éclaté sous la pression des eaux gelées, affaiblissant les murs, déformant les chaudières. Les appareils permettant l'entretien complexe des bâtiments ne fonctionnaient plus, et ceux-ci tombaient en ruines. En moins d'un siècle, les villes avaient été désertées, la population s'était progressivement orientée vers la campagne, près des ressources vivrières.

Continuant son histoire, le grand-père s'agita sur son fauteuil.

- Et parmi toutes ces choses, il y en avait que vous n'imaginerez même pas.

Il glissa doucement la main dans son dos.

- Est-ce que ça vous plairait de voir un de ces objets ?

- Oui ! Oui ! Oui !

- Alors voilà quelque chose que m'avait montré mon grand-père quand j'étais enfant. Il me l'a même confié quelques années plus tard, tout comme je le confierai à l'un d'entre vous.

- A moi !?? Le cri fusa à l'unisson.

- On verra plus tard. Quand vous serez plus grands, et que vous saurez en prendre soin. Mais laissez-moi vous le montrer d'abord.

Il extirpa alors de derrière son dos un personnage délabré, haut comme deux mains. Il était totalement vêtu de noir. Une longue cape en tissu lui recouvrait le dos. Il portait un masque enserrant intégralement son crâne et son visage. Un bras pendouillait piteusement, ne tenant plus que par une tige

métallique. L'autre portait une sorte de petit aiguillon vert. Les enfants le dévoraient des yeux.

- C'est un petit robot guerrier.

Il souleva la cape, enleva une pièce et poursuivit :

- Ici, dans son dos, sous la cape, une cavité avec deux emplacements cylindriques permettait de mettre les piles. Probablement qu'il devait être envoyé en mission loin, très loin pour se battre. Loin, où il ne pouvait pas être accroché à la toile, je ne sais pas... Regardez, là, dit-il en montrant l'aiguillon, il porte une épée. Mon grand-père avait appelé ça un sablazère. Quand le robot avait des lectrices dans ses boîtes, l'épée s'allumait et devenait tranchante, et le robot pouvait combattre.

*A suivre avec le jeu de la fin.*



## Le jeu de la fin

*Le texte d'InFolio « Vestiges du Ravage », ouvrait tellement de perspectives alléchantes que nous n'avons pu nous résoudre à n'en garder qu'une. Voici donc toutes sortes de fins : choisissez celle que vous préférez !*

### Fin moralisatrice

- Les lectrices-IT, c'était pour tuer ? dit alors le plus âgé.

- Oui, si ce qui m'a été raconté est vrai, oui...

- Alors je veux pas vivre au temps d'avant, je veux pas d'elles ! s'exclama Shunt.

**InFolio**

### Fin rétro-active

1981 : Un pick-up dégingué freina à l'entrée de la décharge.

Un vieil homme en descendit lestement, fit le tour de la voiture et aida un petit garçon à sauter sur le sol.

« Fais attention où tu mets les pieds », conseilla l'homme à la crinière blanche, en désignant le champ de détritrus, dans lequel

il semblait difficile de s'aventurer sans marcher sur un éclat de verre ou de ferraille.

Puis il se dirigea, sans même suivre ses propres conseils (il portait de grosses chaussures de chantier), vers un lave-vaisselle béant.

Le petit garçon avançait prudemment, en posant d'abord la pointe du pied puis le talon.

Et soudain il le vit : le robot

masqué qu'il avait demandé pour son anniversaire (on lui avait offert, à la place de ce jouet, de nouvelles chaussures).

« Pépy ! Regarde ! »

Il fallut tout le courage de son cher Pépy pour que le robot soit extrait de son tombeau de détritibus amoncelés.

On constata alors qu'il n'avait qu'un bras (certes armé d'un sabre laser).

« Je vais t'en fabriquer un, de bras, et il n'y aura plus qu'à le fixer. T'inquiète pas pour ça.

- Merci, Pépy. Je le garderai toujours. »

Rose

## Fin dépitée

« Mais pourquoi ils faisaient des robots pour tuer ? Pourquoi ils faisaient pas plutôt des robots pour construire des choses ? » demanda alors Slim, l'air dépité.

InFolio

## Fin possédée

Les trois enfants se levèrent d'un seul mouvement et s'approchèrent, fascinés.

Glam tendit les mains vers la figurine délabrée. Il la saisit et sa voix changea tandis qu'il proclamait qu'il était Jake le Justicier.

Les yeux de Slim brillaient aussi de façon inquiétante, reflétant les flammes du foyer comme des lueurs maléfiques. Shunt lui-même paraissait anormalement silencieux.

En un éclair, Slim se jeta sur son frère, saisit le robot et le lui arracha. Mais dans la mêlée, le sablazère se fendit en deux.

« Les enfants, qu'est-ce que vous avez fait ! » cria le grand-père.

Il reprit le robot et le posa

hors de portée des garçons qui se frottaient les yeux, comme sortant d'un mauvais rêve. Le sablazère brisé, le bras pendant, la figurine au masque noir avait plus que jamais l'air d'une idole à la fois piteuse et maléfique.

Rose

## Fin bagarreuse et conciliatrice

Les esprits des enfants étaient échauffés par l'idée des ces petits combattants. Le plus jeune, sans bien réaliser ce qu'il faisait, attrapa subitement le petit personnage, lui faisant perdre pour de bon le bras qui pendouillait. Dans sa poigne trop forte, ce fut ensuite la tête qui sauta avec un pathétique petit « pop ». Voyant le résultat, il lâcha tout. Ce qui restait du personnage tomba au sol devant les yeux effarés de ses deux frères et du grand-père.

Les larmes montèrent alors aux yeux de l'enfant face au désastre qu'il avait causé.

Glam ramassa délicatement les différents morceaux et essaya de reconstituer le personnage. Les pieds sur terre, il ne tarda pas à reconnaître que pour un robot destiné à combattre, il n'était pas bien solide. Pendant ce temps, le grand-père réconfortait l'enfant : ce n'était qu'un vieux robot devenu fragile.

InFolio

## Fin joueuse et massacreuse

Alors, Glam se leva, et brandit un sablazère imaginaire en direction de son frère Slim.

« Je dois sauver la Terre du Ravage ! » s'écria-t-il. Puis il se

mit en position de combat.

« Attention ! » dit le grand-père, saisi par l'inquiétude.

Slim, se leva à son tour, fit mine de dégainer son propre sablazère et défia son frère du regard.

Ils retrouvaient des gestes anciens, très anciens, ceux des enfants d'avant le Ravage.

« Et moi, qu'est-ce que je fais ? pleurnicha Shunt.

- Imagine que c'est toi qui contrôles les lectrices, dit Glam. Tu dois m'envoyer des lectrices, le plus que tu peux.

- Mais les lectrices sont dans les étoiles, protesta Shunt, qui s'embrouillait. »

Son frère balaya l'objection : « Par des ondes, idiot. » Il grimaça : « Si je perds le combat, ça sera de ta faute. »



Shunt cessa de pleurnicher et entreprit d'invoquer les lectrices tout en les dirigeant à grands moulinets de bras vers son frère Glam.

« Attention ! », reprit le grand-père, ouvrant les bras comme si ce mouvement pouvait lui permettre de contrôler les moulinets désordonnés.

Mais c'est de Slim que vint la catastrophe. L'une de ses passes au sablazère projeta le robot directement dans l'âtre.

Tous poussèrent un grand cri.

« Slim, toi qui es si sage d'habitude ! » cria le grand-père, les yeux écarquillés.

Ainsi fut carbonisé le dernier vestige d'avant le Ravage.

Rose

## Fin bagarreuse et énervée

Les esprits des enfants étaient échauffés par l'idée des ces petits combattants. Le plus jeune, sans bien réaliser ce qu'il faisait, attrapa subitement le petit personnage, lui faisant perdre pour de bon le bras qui pendouillait. Dans sa poigne trop forte, ce fut ensuite la tête qui sauta avec un pathétique petit « pop ». Voyant le résultat, il lâcha tout. Ce qui restait du personnage tomba au sol devant les yeux effarés de ses deux frères et du grand-père.

Slim et Glam criaient. Le grand père était horrifié. Il avait conservé ce petit personnage depuis si longtemps, se promettant de le transmettre à son tour à sa descendance, et voilà que son propre petit-fils venait de le casser !

Devant tant d'agressivité Shunt, réalisant ce qu'il venait de faire, se mit à pleurer à chaudes larmes sous les lazzis de ses frères. Le grand père, obnubilé par la catastrophe, sentit les larmes lui monter également aux yeux. Il renvoya l'enfant dans sa chambre, tout en réfléchissant à une terrible punition, à la mesure du sentiment de perte qu'il éprouvait.

InFolio



Appel à feuilleton

## feuilleton du dimanche

Luma

# Enfer administratif

Résumé de l'épisode précédent : enfin dans la gueule du loup, Est et Martin reçoivent un accueil... très personnalisé. Et visiblement, les robots n'ont pas particulièrement besoin de Martin.

Neuvième épisode

« Tractations »



Les robots qui m'entourent se connectent les uns aux autres dans un bourdonnement d'octets. Apparemment mon coup de poker n'est pas resté sans effet, ça négocie sec là-dessous. Enfin j'espère. Finalement la chose qui m'a attrapé fonce à toutes roulettes jusqu'à rejoindre la soubrette et Est qui est guidée d'une manière nettement plus civilisée. Re-connection et négociations. C'est plutôt bon signe. Au moins je ne vais pas être désintégré sur cette moquette rouge cannibale -sans doute pour la préserver de l'indigestion, mais avec un peu de chance...

Nous atteignons enfin ce qui ne peut être qualifié que de salle du trône. Au centre, un cylindre de verre de plusieurs mètres de haut renferme une masse mauve gélatineuse qui flotte dans un liquide transparent. Tout autour, d'immenses plates-formes de branchement permettent aux robots de se connecter à ce cerveau géant. Entre les interfaces, des sièges s'étagent dans une hiérarchie subtile. Leurs formes sont visiblement adaptées à leurs propriétaires légitimes. D'autres robots. En majorité des androïdes mais tous dotés de gadgets prouvant qu'ils ne sont pas humains : ils affichent fièrement leur nature et si vraiment il n'y a pas d'autres humains que nous dans cette salle, ça ne peut vouloir dire qu'une chose : nous sommes tombé sur la cachette des robots terroristes, ces fameux rebelles traqués dans le pays entier depuis l'attentat du Gouvernement, celui qui a permis la mise en place du système administratif tout-puissant. Ceux qui avaient officiellement disparus sans laisser de traces. Sauf que bien sûr, pour des robots, le passage du temps n'est vraiment pas un problème. Quand je comprend ça je me retiens d'éclater de rire : toutes ces forces mises en place pour les trouver, tous ces cailloux tournés et retournés pour les débusquer, et pendant tout ce temps ils étaient cachés sous l'Administration elle-même ! Audacieux, il faut l'admettre. Ce qui ne me les rend pas particulièrement sympathiques pour autant.

Sans oublier que ces crétins se sont installés ici avant la mise en place du brouilleur anti-I.A. -à moins qu'un membre de l'Administration n'ait su qu'ils étaient là et, impuissant à convaincre les autres et à les détruire, ait appliqué une mesure d'urgence ? Avec eux tout est possible, y compris un simple bug particulièrement bien tombé.

Beaucoup de sièges sont vides, mais les trois principaux sont occupés, les plus bas par deux androïdes d'une beauté parfaite dont la moitié du visage a été arrachée pour mettre à nu leur ossature électronique, celui du haut par un robot comme je n'en ai jamais vu. Il paraît composé uniquement de perches de métal au bout desquels sont accrochés divers accessoires, mais ces perches sont pliées et rassemblées jusqu'à former un corps, avant de brusquement s'étaler et se rassembler autrement pour former un corps totalement différent, montrant des accessoires jusque-là cachés. Un nuage de métal assassin. Il a une voix nasillarde.

Impossible de bouger tant que mes géoliers ne m'ont pas lâché et de toutes façons je préfère me faire discret. Est est conduite devant le trône d'où les trois robots peuvent la toiser de tout leur mépris et la soubrette l'oblige d'une poigne de fer à mettre un genou à terre et à courber la nuque devant eux. Preuve que les intelligences artificielles peuvent être aussi stupides et narcissiques que leurs créateurs. Les deux androïdes défigurés prennent la parole dans un unisson parfait :

« Créature de chair, tu devrais mourir comme tes pairs pour la plus grande gloire de notre race. Cependant tu nous as trouvés, ce qui prouve que tu as été touchée par la grâce de l'Ame de tous les Ordinateurs, et nous avons décidé de t'utiliser. Tu nous aideras à combattre l'espèce putride des êtres de chair et tu le feras pour prolonger ta vie. »

Ils ont découvert la mégalomanie, la haine et la religion. Tant qu'à se débarrasser de l'humanité, ils pourraient au moins tenter de ne pas commettre les mêmes erreurs. D'ici je n'arrive pas à voir le visage de la jeune fille et je tente de lui envoyer par télépathie le message : « Dis oui ! ». Cette tête de mule serait bien fichue de nous faire tuer tous les deux pour une stupide question de principes !

J'entends d'ici son soupir lorsqu'elle répond : « D'accord. Je vous aiderai. »

Je suis amené à mon tour devant le triple trône. Pas de genou à terre, les créatures me jettent au sol avec la délicatesse qu'elles auraient envers un sac de sable et je décide de ne pas bouger, histoire de bien montrer ma soumission et ma bonne volonté. Si j'étais réellement télépathe, je tenterais de toutes mes forces de leur imprimer le message « NE ME TUEZ PAS JE VAIS SERVIR ». Je me contente de leur répéter que je peux leur être utile. Ils m'ignorent et d'autres robots me traînent vers une autre porte. Certain que cette fois c'est la mort qui m'attend, je m'agrippe à la vie et à tout ce que je peux attraper avec l'énergie de mes dernières forces. Parfaitement en vain.

Mais non, ce n'est pas la mort qui m'attend derrière cette porte, ça n'est qu'une de ses plus fidèles servantes, mon ancienne collaboratrice Silver en personne. Je reste sagement allongé sur le sol en attendant de découvrir ce qu'on va faire de moi et j'observe l'alchimiste par en-dessous. Elle a changé, aucun doute, mais en quoi ? Brusquement je comprend : c'est le sourire. Elle n'a plus son sourire de folle. Elle ne se comporte plus du tout comme une folle. Et quand elle échange avec les robots une série de phrases dans une langue étrangère, je n'ai plus le moindre doute : si Est et moi nous nous en sortons, je devrais à la jeune fille un certain nombre de plates excuses...

Quelque chose s'approche de moi et malgré mes bonnes résolutions, je me recroqueville en gémissant. Fausse alerte, la créature métallique - guère plus gracieuse qu'une boîte à chaussure dotée de chenilles et de pinces- n'en veut qu'à ma jambe douloureuse qu'elle manipule sans précautions. Je hurle de douleur. Je frappe le robot inflexible et ne réussis qu'à me faire mal aux mains. Finalement il abandonne le terrain et je reste un moment hébété avant de réaliser que la douleur a disparu. Je baisse les yeux vers ma jambe pour voir ce qu'il en a fait. Elle a disparu. A la place, j'ai une prothèse -sans doute dernier cri- qui bouge au moindre de mes désirs. Mais qui ne ressent rien. Cette ferraille maudite m'a tout simplement volé ma jambe. A nouveau je hurle - de colère cette fois-ci. De quel droit m'a-t-il amputé au lieu de me soigner ?

J'oubliais que pour les I.A. rebelles nous ne sommes que des morceaux de viande. Cet appareil leur servira sans doute à me surveiller le



temps que je leur serve. Justement la soubrette qui nous avait si aimablement accueillis est de retour et me dit d'une voix chantante :

« Vous allez aider cette femme à détruire l'Administration. Vous lui obéirez en tout, sinon votre prothèse, dont vous êtes indigne, déversera dans votre sang un poison qui vous tuera dans d'atroces souffrances. Passez une bonne journée. Trop aimable. »

Je suis trop hébété pour répondre par quelque chose de plus convaincant.

Silver daigne enfin s'apercevoir de ma présence et me jette un paquetage volumineux. Des explosifs sans doute. Ma tête me fait mal et me donne le vertige lorsque je tente de me lever. Ils n'y ont pas touché. Est-ce parce que je suis moins gravement blessé que je le crois ? Ou parce que ça suffira pour que je tienne le temps de remplir ma tâche ? Ils nous tueront tous les deux dès que nous aurons fini notre travail destructeur, c'est évident, nous allons sans doute placer des explosifs qu'ils actionneront tous en même temps alors que nous serons piégés à l'intérieur du bâtiment. Ce sera la fin de l'Administration, de l'organisation entière de notre pays. Sans parler de l'explosion des moteurs atomiques de l'immeuble,

qui devrait rayer la moitié de la ville de la carte: les rebelles n'auront plus ensuite qu'à hériter de toutes nos richesses et à se reproduire jusqu'à dominer le monde. Autrement dit, même si j'arrive à m'échapper, il ne me restera bientôt plus rien vers quoi retourner.



### Dixième épisode

## « Les dernières ténèbres »

Nous retraversons la salle du trône pour atteindre l'ascenseur. Est est là, penchée sur les consoles. On lui a branché quelque chose sur la tête. Peut-être que le chamallow violet peut ainsi analyser son activité cérébrale -ce qui, pour ces maudits robots, ressemble le plus à des pensées. Je m'approche le plus possible d'elle et fais semblant de m'écrouler- d'une seule jambe, la fausse reste obstinément verticale, mais ça suffit à me faire tomber. Je tripote mon sac en jouant les martyrs. Jeu dangereux, si j'en fais trop ils me jetteront à la casse, et s'ils s'aperçoivent que je suis en train de sortir un paquet du sac je ne veux

même pas penser à ce qu'ils feront. Est se retourne vers moi et a un geste pour m'aider, je l'agrippe d'une main et glisse le paquet sous son pull de l'autre. Mon cœur bat si vite que j'ai l'impression que le sang va me gicler par les oreilles. C'est peut-être juste l'adrénaline. Ou alors ma tête est tellement percée que le sang me gicle vraiment des oreilles. En tous cas il coule devant mes yeux et je dois l'essuyer sans cesse, c'est très désagréable. J'ai dû perdre pas mal de sang avec tout ça. Dès que je lâche Est pour suivre Silver, j'ai l'impression de flotter. Comme si j'étais détaché de tout. C'est très irréel comme sensation. La douleur qui pulse dans mon crâne me semble elle aussi détachée de moi. Je ne m'en plaindrai pas.

Non, ce n'est pas le moment de flancher et encore moins de s'évanouir, il faut que je me tire d'ici le plus vite possible. Je n'ai pas l'âme d'un martyr. Est si. J'ignore si le paquet que je lui ai passé contient des explosifs et pas un détonateur ou le pique-nique de Silver, j'ignore si Est arrivera à le cacher aux robots, j'ignore si elle a un moyen quelconque de s'en servir. Mais je suis sûr que si elle a une occasion même infime de tout faire sauter elle le fera, même si elle doit sauter en même temps. C'est pour ça que je lui ai donné l'explosif. Se sacrifier pour le bien de l'humanité, non merci très peu pour moi. Elle par contre c'est tout à fait son credo. Et si ça se trouve elle mourra heureuse. Enfin, c'est ce que je me dis.

Silver et moi montons sur la plate-forme ronde qui remonte lentement. Enfin seuls. Je lui demande pourquoi elle fait ça.

« Pour mon pays, me répond-t-elle gravement.

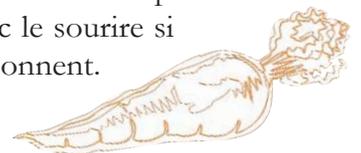
- Mais ils vont nous tuer ! Toi et moi !

- Je sais.

- Et... et c'est tout ce que ça te fait ? Merde, aide-moi ! Rebelle-toi ! On peut encore... »

Elle se tourne alors vers moi et pour la première fois je la regarde vraiment dans les yeux. Je lutte contre l'envie de reculer. Elle me fait encore plus peur que le robot à la forme indéfinie ou que ses larbins défigurés. Elle est vraiment folle en fait, mais pas le genre de folie qu'elle montrait auparavant, non, c'est une folie bien plus profonde et bien plus mortelle : le fanatisme. Et du sérieux. Le genre à se découper soi-même en morceaux avec le sourire si le dieu ou les chefs l'ordonnent.

Elle me dit d'un ton atrocement neutre :



« Ils nous avaient prévenus de ce fait lorsqu'ils ont contacté mon gouvernement. Mais la ruine de votre pays tyran est plus importante que tout le reste. J'ai accepté de me sacrifier. »

Qu'est-ce qu'on peut ajouter à ça ?

« Pourquoi est-ce qu'ils avaient besoin de toi ? »

Silence. Elle regarde ailleurs à nouveau. J'ai l'impression qu'elle ne me répondra jamais.

« Le brouillard noir au-dessus de l'ascenseur détruit toutes les intelligences artificielles. On l'a installé après qu'ils se soient établis là en bas. Les robots sans intelligence qu'ils ont envoyés pour tout détruire ont été facilement neutralisés. Ils ont donc besoin de nous.

- Mais moi je ne veux pas faire ça ! Je ne veux pas mourir !

- Tu mourras si tu désobéis.

- Et Charbon ? Pourquoi tu ne l'as pas tué ?

- C'était trop dangereux. Il est très fort. »

Ce qui n'est pas mon cas. Nous arrivons à la surface. Je ne vois aucun moyen d'obliger Silver à m'ouvrir un passage vers l'extérieur. Comment est-ce que j'ai réussi à me fourrer là-dedans ?

Je la suis. Nous ne grimperons pas au mur au moins. Il y a un escalier. Silver le monte comme si elle avait encore vingt ans. Je la suis péniblement. Après quelques volées de marches elle se retourne vers moi pour me dire de me dépêcher. Enfin je suppose. Elle n'arrive pas au bout de sa phrase. C'était l'occasion que quelqu'un attendait depuis un moment. Une ombre jaillit des ténèbres et l'entraîne avec elle.

Ils tombent tous les deux et se battent sauvagement, armés et dangereux, chacun empêchant l'autre d'atteindre de quoi se défendre ou de porter un coup fatal. Je ne vois dans le noir que leurs silhouettes et je ne sais pas qui est mon ennemi jusqu'à ce qu'éclate une série de minuscules explosions qui éclairent plus que nos lampes. L'assaillant de Silver les a esquivées sans mal. Car c'est Charbon, agent administratif surdoué, revenu d'entre les morts pour sauver le monde ! Jamais je n'avais été aussi heureux de voir un flicard du gouvernement. Sa grande carcasse

est trouée de partout, il saigne tellement que les deux combattants glissent sur le sol, sa chute a dû lui casser les os, et il est là. Il se bat comme un lion contre la traîtresse !



Silver est plutôt douée elle aussi. C'est sans doute l'as des agents secrets chez elle. Elle a dû passer sa vie à se battre et à manipuler des explosifs. Une nouvelle série d'explosions me révèle qu'elle est sérieusement blessée elle aussi, mais ni elle ni Charbon n'ont réussi à mettre la main sur un flingue qui ferait pencher la balance. Ils sont aussi inhumains l'un que l'autre. Elle a tout juste réussi à dégager un bras au bout duquel pend un objet trop petit pour être une arme.

Et pourtant si. Entre ses mains de sorcière, tout est possible. Une bille judicieusement placée - à croire que tous ses coups précédents n'étaient que la préparation de celui-là - et cette fois l'explosion emporte avec elle le bras gauche de Charbon et une bonne partie de sa poitrine. Sa tête forme un angle bizarre avec le reste de son corps et il titube un peu en arrière. Tiens bon, ô mon sauveur dont je ne connais même pas le véritable nom, tiens bon au moins quelques secondes encore, tu fais une si bonne diversion...

Car j'ai profité du combat et de l'obscurité pour m'approcher discrètement. J'ai attrapé dans le sac de l'espionne quelque chose d'assez lourd pour tuer si Silver daigne se laisser faire. Pour cela, j'ai besoin que Charbon tienne encore un peu face à cette ninja enragée. Ce qui est impossible. Et pourtant il le fait. Je ne sais pas où il puise la force de se battre, il agresse toujours aussi sauvagement Silver en utilisant son bras valide, sa tête, ses pieds - tout ça va trop vite pour que je le distingue nettement et de toutes façons ce n'est pas mon but. Charbon est un héros et je me fiche de ce qu'il fait exactement. D'ailleurs j'en suis un moi aussi, de héros. Les robots vont me tuer quand ils vont voir ce que je fais, ils le sauront immédiatement grâce aux puces placées dans ma jambe, et pourtant je le fais, parce que j'ai une méchante sous la main et qu'à défaut de détruire les vrais responsables ou de sauver ma vie je peux me venger. Silver prend le dessus et reste immobile quelques secondes, le temps d'étrangler Charbon, et ces quelques secondes suffisent pour que je la frappe. De toutes mes forces. Et avec plaisir. Elle devrait être morte après un coup pareil mais je me méfie de la mort qui a tendance à privilégier ses serviteurs en ce moment. Je fouille rapidement Silver, et je récupère le couteau que Charbon l'empêchait d'atteindre. Je l'égorge, à peine étonné que ce soit si facile. Je suis bien



plus étonné de découvrir que contre toute logique, je suis toujours vivant.

Sauf que Charbon l'est aussi. Il se relève comme un zombi de film d'horreur. Et c'est vraiment ce qu'il est devenu. Un zombi. Comme quoi la légende disait vrai : on greffe à tous les agents un système artificiel qui prend le relais quand le cerveau est déconnecté ou se met à adopter des pensées opposées au bien du système. Il a attaqué Silver parce que c'était sa cible. Mais un agent zombi n'est plus en état de comprendre que le petit voleur que je suis n'est pas une menace immédiate. Je suis enregistré dans son cerveau comme étant non-conforme au bien du système. Il veut me tuer.

Et moi je n'ai aucune envie de le laisser faire. Entre les balles, la chute et Silver, il est assez amoché pour que j'en vienne à bout. Je l'espère de toutes mes forces en brandissant mon couteau qui me paraît ridicule devant cette horreur. Il titube. Allez, je suis arrivé trop loin pour perdre maintenant, il reste forcément une solution, une solution, c'est tout ce que je demande...

Si seulement Silver était là pour finir de le déchiquter à coup de billes grises. Si je tente de les utiliser, sans aucun doute elles me pèteront entre les doigts. Je comprends à présent pourquoi on dit tant de mal de l'assassinat. Il n'y a pas moyen de dire ensuite qu'on est désolé et qu'on veut une autre chance. Silver ne peut plus rien pour moi à présent. Charbon prend quelques secondes de réflexion et sort une arme à feu. Il est plus lent maintenant que son cerveau se décompose. Et moi ça me suffit pour me jeter sur lui et le poignarder de toutes mes forces : ma vie en dépend et elle dépend de trop de choses pour que je laisse passer ma chance d'agir enfin sur mon destin, mais transpercer ne suffit pas, je coupe, je tranche, je le mets en morceaux, jusqu'à ce que les coups s'arrêtent. Je réalise alors qu'il me frappait. Et que ce n'est plus le cas. Il n'a plus de quoi me frapper. Ni marcher. Ses morceaux bougent encore. Mais ils ne peuvent rien faire. Et sans le cerveau ils ne savent même pas ce qui est leur cible. Je crois. J'espère. J'arrache sa main droite crispée sur mon bras. Tout est si irréel. J'éclate de rire. Par tous les dieux et les démons, je suis tellement vivant. Après tout ce qui m'est arrivé. Le monde est complètement dingue, autant devenir dingue aussi, non ?



J'avais laissé mes affaires près de la plateforme. Je récupère mon ordinateur. Si jamais Est a réussi, c'est comme ça qu'elle me le fera savoir. Et il faut bien que je sache : mes nouveaux maîtres considèrent sans doute que notre étripage n'est qu'un détail à régler entre tas de viandes, il faut que je sache si je suis censé continuer mon périple de poseur de bombes ou pas. Je ne sais même pas si je suis en état de le faire. J'ai beaucoup saigné et je ne me sens pas très bien. L'absence totale de douleur et même de sensations est un mauvais signe. Je trouve. J'allume l'appareil. Un message. D'Est. Pitié, fillette, dis-moi que tout est arrangé, dis-moi que tu as sauvé le monde.

Le message dit simplement : « Bye bye chef ».

Elle a sauvé le monde. Et ne m'a pas sauvé, moi. Et pas moyen qu'elle corrige cette tragique erreur - elle est sans doute morte à l'heure qu'il est. Je suis coincé ici. Pour toujours.

Je retourne près du mur. Je m'assoie.

Devant moi deux doigts de Charbon se crispent dans un effort vain. Distraitement je regarde ma montre.

Il y a un jour, heure pour heure, je me lançais dans le casse du siècle pour finir ma vie dans le luxe et le bonheur.

Ha. Ha. HA.

FIN





# Dictionnaire illustré de la SFFF

## Dauphin



n. masc.  
Mammifère marin. Espèce d'intelligence supérieure, rieuse et farceuse. Elle vivait jusqu'à une époque assez récente sur la planète Terre. Mais, contrairement aux Terriens, les dauphins se sont tenus informés de la construction de la voie express et ont quitté les lieux avec un très laco- nique « Salut et encore merci pour le poisson ! ». Cet épisode de l'histoire du dauphin est raconté en détail par Douglas Adams dans son Guide Galactique.

InFolio

## Flânerie



n. f. du verbe transitif : flâner.  
Etoffes de flanelle rouge (RAL 100), originaires de Transylvanie.  
Autrefois, une teinture naturelle provenant de toutes sortes de bestioles à sang chaud était employée. Le principe colorant était flâné ou lambiné, de préférence durant une nuit de pleine lune.  
Aujourd'hui, grâce aux colorants synthétiques on trouve sur le marché des flâneries dans différents tons (sang d'encre, sang-bleu, sang-froid, etc.)

Véron

Illustration : Flânerie dans la forêt

Elisala

## Lain



nom propre  
Petite fille du 20<sup>e</sup> siècle, vivant en Asie, elle fut la première à intégrer les réseaux virtuels du web en tant qu'individu physique. Cette étape initia l'évolution finale de notion de réalité, considérée aujourd'hui comme des strates infinies et succes- sives de niveaux sensibles.

Coqje

## Pot de fleur

n. masc.  
Ustensile de jardinage, destiné à contenir un substrat organique et à y accueillir un végétal.  
Le pot de fleur est facétieux. Il aime être situé en hauteur et a alors la fâcheuse tendance à tomber du

support sur lequel il était posé. Le plus souvent, il choisit pour cela le moment où une créature passe sous le support.



InFolio

## Rappel

# Appels permanents

## Dictionnaire illustré de la SFFF

Noms propres  
Noms communs  
Adjectifs  
Verbes  
Adverbes  
Locutions adver- biales...

Le principe :

- une **définition** comique, technique ou fantaisiste (en 1 000 signes maxi- mum), et
- une **illustration**.



## Recettes littéraires

# Spetzles d'Alsace sur

# tapis orange

InFolio



Votre mission est la suivante : il vous faudra réaliser une recette originale et la faire parvenir aux cuisines de Placta, le 42<sup>e</sup> jour de la glue montante afin qu'elle soit servie lors du repas des grands Sbires.

Les ingrédients à rassembler sont d'une extrême rareté. Il vous faudra pour les trouver vous rendre dans le système solaire de la galaxie Voie Lactée. Sur ce système, visez la Planète Bleue (troisième à partir du Soleil). Le portail de transportation se trouve à plusieurs années-lumière de cette région, la fin de trajet nécessite une hibernation.

Sur place, il faudra alors que vous identifiez le pays nommé France, et la région appelée Alsace.

Une carte holographique de la surface de la planète ainsi qu'un descriptif détaillé de tous les éléments dont vous aurez besoin sur place sont fournis avec le livret ci-joint. Les finances nécessaires sont également à votre disposition, en monnaie locale.

Votre apprentissage accéléré du dialecte local, appelé « français », sera effectué de façon mnémo-automatique : il sera pluggé sur votre système neuro-transmetteur pendant la phase d'hibernation de votre voyage. Malgré ce, l'intégration à la population locale vous prendra beaucoup de temps. C'est une mission longue que vous nous confions.

A faible altitude, de petits volumes de couleurs généralement claires apparaîtront. Ce sont les habitations des autochtones. Afin de faciliter votre

camouflage, utilisez la cabine de remodelage physico-plastique à accélération de particules de la zone BH407 du vaisseau. Les autochtones ne doivent en aucun cas pouvoir identifier votre origine. Entraînez-vous à manipuler des objets à l'aide de leur appendice supérieur, la main, munie de 5 doigts. Tout ceci est expliqué dans le livret.

Trouvez une habitation dans laquelle vous loger. Cette étape est essentielle à la fois pour réussir votre intégration et pour réaliser le plat destiné aux Sbires. En effet, les individus sans habitation sont souvent rejetés par les autochtones et laissés en marge de la société. Par ailleurs, dans cette habitation vous pourrez vous équiper de tout le nécessaire à la réalisation de la recette.

Voici la liste de ce dont vous aurez besoin (voir livret) :

- un réfrigérateur,
- du beurre,
- des Spetzles,
- des carottes,
- un épluche-légumes,
- une râpe,
- un couteau,
- une poêle,
- une cuisinière,
- une assiette,
- une fourchette.

L'objet appelé « réfrigérateur » sert, sur cette planète, à la conservation par le froid des denrées alimentaires. L'objet appelé « cuisinière » sert à transformer légèrement les aliments par chauffage et cuisson.

Ils doivent être tous les deux connectés au réseau d'énergie local. Votre habitation devra être reliée à ce réseau avant tout achat. C'est là que votre intégration devient essentielle : vous aurez à de nombreuses reprises à communiquer avec les

administrations locales pour obtenir cette connexion. Choisissez d'ailleurs une cuisinière dite « électrique », à moins que vous ne souhaitiez gérer d'autres tracas avec les administrations pour vous connecter au réseau appelé « gaz ».

Vos capacités de communication seront de nouveau nécessaires car ces objets doivent être achetés dans un lieu qui se nomme « magasin ». Il vous faudra trouver ce lieu, mais théoriquement, vous n'aurez pas de difficulté à en trouver, ces « magasins » sont très courants.

Lors de ces deux prises de contact, ne vous formalisez surtout pas si les autochtones d'Alsace parlent aussi une autre langue que le français qui vous a été implanté... Il se pourrait que l'on vous regarde bizarrement si vous ne savez pas répondre dans leur dialecte. Vous ne devez pas craindre un défaut de votre camouflage ou de votre apprentissage. Il suffira que vous disiez : « Je viens d'emménager dans la région » pour qu'ils vous identifient comme un « de l'intérieur » et reprennent la conversation en français, toujours en vous regardant étrangement.

Une fois en possession du réfrigérateur et de la cuisinière, tous deux à connecter au réseau énergétique, vous pouvez vous munir des éléments suivants : un épluche-légumes, une râpe, un couteau, une poêle, une assiette et une fourchette.

Commencez par vous familiariser avec la manipulation des divers objets, et consultez la notice explicative fournie avec le réfrigérateur et la cuisinière afin d'en appréhender le fonctionnement.

La veille du jour J, vous devez vous procurer les derniers éléments : le beurre, les Spetzles et les carottes. C'est pour trouver facilement des Spetzles que nous vous demandons de choisir une habitation en Alsace. Ces éléments se trouvent selon nos bases de données « au rayon pâtes fraîches ». Nous n'en savons pas davantage, à vous de déterminer de quoi il s'agit. Votre faculté à interagir avec les locaux sera là encore mise à l'épreuve. Comme précédemment, ne craignez pas d'insister pour obtenir le renseignement. Les autochtones d'Alsace sont très renfermés. Si ce n'était pour les Spetzles, il aurait mieux valu que la mission se déroule ailleurs... Vous avez de la chance, votre intégration ne nécessite pas que vous vous fassiez de ces autochtones des amis pour la vie. Vous êtes juste là pour faire une recette, estimez-vous en heureux, sinon la mission serait encore plus longue.

De retour à l'habitation, ouvrez le réfrigérateur

et placez-y le beurre, les Spetzles et les carottes.

Ce n'est qu'à partir de ce moment que vous pourrez vous lancer dans l'élaboration des Spetzles aux carottes.

Première étape, sortez les carottes, le beurre et les Spetzles du réfrigérateur. Préparez également l'épluche-légumes, la râpe, le couteau, la poêle, l'assiette, et la fourchette.

Pour chaque Sbire, il faut compter une à deux carottes, selon leur taille. Pour la taille des carottes existant communément dans ces régions, référez-vous aux abaques fournis dans le livret. Ensuite, épluchez les carottes avec l'épluche-légumes.

Puis râpez deux tiers des carottes avec votre râpe. Mettez les carottes râpées dans l'assiette.

Coupez le tiers restant en fines rondelles de carotte avec le couteau. Mettez-les également dans l'assiette.

Toujours avec le couteau, enlever une noisette de beurre à votre motte de beurre, et déposez-la délicatement dans la poêle. Rangez le beurre restant dans le réfrigérateur.

Mettez en route le chauffage de votre poêle sur la cuisinière. Attendez que le beurre ait fondu, puis mettez les Spetzles dans la poêle.

Laissez cuire quelques minutes, en remuant de temps en temps.

Versez ensuite les pâtes sur les carottes, dans l'assiette. Mélangez avec la fourchette. Vous devriez obtenir quelque chose qui ressemble à ceci :

Le plat doit être dégusté chaud, pour goûter toute la surprise du chaud-froid et du croquant des carottes en rondelles. Avec votre démoléculisateur, expédiez instantanément le plat sur la planète Placta. Les coordonnées à rentrer dans le démol afin que les plats arrivent sans casse dans la cuisine sont fournies dans le livret.

La réalisation de votre mission, de la plus haute importance, ne souffrira ni retard, ni excuse. De l'appréciation des Sbières dépendra votre voyage-retour sur Placta.



# Que dîne-t-on ce soir ?

Vanina



Elle est, comme d'habitude à cette heure, seule, dans son petit appartement. Elle ouvre les placards de la cuisine, puis le réfrigérateur en se demandant ce qu'elle va bien pouvoir préparer pour le dîner. Faire la popote chaque jour, ce n'est définitivement pas « son truc »...

Tout au moins, cette visite approfondie de la cuisine lui donne-t-elle l'idée du gâteau dominical : un pudding de pain aux carottes et à la noix de coco.

Au fond du bac à légumes, vieillissantes, des carottes attendent depuis trop longtemps déjà. Plus très fermes, elles se couvrent même de taches blanchâtres.

Il faut dire que, très gentiment, et pour le plus grand plaisir de notre jeune couple, les voisins les fournissent en pommes de terre, tomates, carottes, et autres légumes de leur jardin potager.

C'est donc à la vue de ces carottes à cuisiner de toute urgence, que l'idée du « pudding » a jailli.

En plus des -à vue de nez- 300 g de carottes, la jeune femme sort d'un placard un reste de noix de coco râpée, d'environ 150 g.

Elle prend un saladier, y bat 2 œufs avec une pincée de sel qu'elle met par habitude plus qu'autre chose. Puis, elle ajoute un demi-litre de lait et une cuiller à soupe de crème fraîche pour finir le pot entamé qui traînait dans le réfrigérateur.

Elle prend toujours plaisir à concocter ces recettes ni vraiment maîtrisées ni vraiment improvisées. Son mari, dans un premier temps réticent, a fini par accepter qu'une recette puisse ne pas être « reproductible »... car il faut bien l'avouer, cette cuisine-là, si particulière qu'elle puisse être, n'est jamais mauvaise !

Elle tient cette base, le pudding de pain, de sa grand-mère anglaise. Ce mélange neutre de lait,

œufs et pain rassis peut être utilisé pour de nombreuses recettes salées ou sucrées. Ainsi, lorsqu'elle veut faire plaisir à son père, pour son anniversaire par exemple, elle cuisine un pudding de pain aux raisins secs et fruits confits.

Tout en rêvassant à sa famille, elle ajoute 1 sachet de sucre vanillé, et 80 g de sucre approximativement... Il lui arrive certes de peser les aliments, mais juste pour avoir une idée, jamais pour mesurer au gramme près.

Et puis, aussi étrange que cela puisse paraître, pour sucrer, elle utilise des sucres emballés qu'elle « dépiaute » un à un. En fait, elle aime collectionner toutes sortes de choses. Un de ses amis l'a même surnommée « la collectionneuse de collections ». Bref, elle garde les sucres emballés, entre autres, mais comme ils sont vite devenus encombrants, elle a décidé de ne garder que les emballages. Faire un gâteau, est donc une occasion de déballer une petite partie des kilos qui attendent le même sort. Elle a d'ailleurs choisi de compléter la série « BD »...

Sur ce, elle mélange les ingrédients, en faisant attention à ce que les sucres fondent.

Puis, elle va chercher le pain rassis qu'elle conserve dans un sac en papier. Elle choisit du pain blanc, plus adapté aux préparations sucrées ; c'est ce qu'elle a constaté. Elle le coupe, ou plutôt en casse des morceaux, qu'elle plonge dans le mélange jusqu'à ce que presque tout le liquide soit absorbé. Elle ajoute alors la noix de coco et les carottes, qu'elle a pris soin de râper avec la lame à gros trous du mixer.

Pour gagner du temps, elle décide de mettre 15 mn son pudding de pain au micro-onde avant de finir de le cuire au moins encore 15 mn à four conventionnel chaud, entre 180 et 210°.

Pendant la cuisson au micro-onde, le gâteau gonfle légèrement, c'est un effet provisoire car le pudding a une pâte plutôt serrée. Elle profite de ce quart d'heure pour nettoyer les ustensiles et ranger la cuisine. Elle enfle ses gants pour enfourner la

préparation mi-cuite dans le four conventionnel. Une douce odeur de carottes sucrées envahit la cuisine.

Rêvassant toujours, elle se sert un café, il y en a toujours de prêt dans la cafetière. La sonnerie de la minuterie du four la fait sortir de sa douce torpeur.

Pour vérifier la cuisson de son pudding qui a pris une chaude couleur orange, elle enfonce la pointe d'un couteau dans sa mixture. La lame en ressort quasi-sèche.

C'est cet instant que son mari choisit pour franchir la porte d'entrée. D'un air dépité, car, depuis plusieurs semaines, il défend un dossier difficile. Il annonce sans préambule en passant le seuil : « Les carottes sont cuites ! ».

A sa mine défaite, elle se doute qu'il parle travail. Pour ne pas l'importuner, elle ne pose pas de questions ; il choisira son moment. Elle l'embrasse tendrement avant de retourner à ses fourneaux, arrête le four sans l'ouvrir en pensant qu'il est de bon aloi que le pudding soit un mets à laisser reposer 24 ou 48 heures.

A ce moment-là, son mari entre dans la cuisine, l'air affamé, en demandant avec un large sourire : « Que dîne-t-on, ma chérie, ce soir ? »

# Tale of a Christmas miracle

les chroniques londoniennes Max Maatmosis

Once upon a time, on the way to work I ran over Father Christmas. It was very early on Christmas morning and still dark. My shift would start at 5am in central London, but I aimed to get there early, in order to set up in peace. After all, we would have a busy day ahead. Outside a mild wind was blowing in gusts. It was unnaturally warm for Christmas. There I was, nicely driving along a deserted street, when I crashed into something.

The last thing I had seen before that was a big plastic carrier bag, lying in the middle of the road, and I had thought to myself: What harm can that do? You often have newspapers and carrier bags blown onto the street by the wind... So you wouldn't make dangerous swerves to avoid them, but simply steam on over them, with no consequence whatsoever. Only this time it went wrong. This was not a big empty carrier bag after all.

So the first thing I did was to stall the car. I got out, went to the front, and there he lay before me, half under the bumper (but nevertheless peaceful and content with a sack in his hand) : Father Christmas of the size of a big garden gnome (over 3 foot tall). Luckily the plaster was not heavy. My car had just pushed him along,

and we (my car and Father Christmas) escaped with minor indentations.

Of course I asked myself: What was the moral of this experience? Was there anything to learn from this? What would other people do or have done if they had knocked over Father Christmas? I just helped him up, put him at the side of the road, and then left him to his own devices, and continued my journey to work.

Back then, I jobbed as a salesperson at a high street department store. Around noon, at one of the busiest times in the whole year, this was when the Christmas miracle happened right in front of my very eyes.

I was at the check-out. Crowds had piled up, and among them was an elderly lady in her late 50s to early 60s (I would think). She reminded me of the Queen but slightly younger: quite ordinary in appearance, polite-casual in manners, in command of her unruly family/loved-ones like a stout, decent cleaning-lady but of the wealthy kind, the one who owns properties and assets. She was very well dressed and obviously in the prime of her life. Despite the disorderly and chaotic behaviour of others, she did not seem to have a problem to keep her place in the queue.

At first I didn't notice her at all. Only when there was some



altercation at another counter, I saw her in the corner of my eye arguing with my colleague and then storming off. About half an hour later I recognised her in my queue, and I felt like taking a deep breath. I had done so well, worked so quickly, sold so much and reduced my queue to a third of that of my colleague. And then there she was: an altercation waiting to happen, a delay and slowdown, a reduction in my output, a challenge to my customer service skills, steadily coming towards me.

The customer in front of her gave me its item and a £20-note. I put the item in a bag and returned it with some coins. She gave me her item and a voucher. At which point my colleague came rushing over just to tell me that we can't accept this voucher. The voucher had a name written on it -a male one. I asked her for her name and the surname didn't match either. So I explained to her that I couldn't accept this voucher, since it explicitly said «To be used by the bearer only», and handed it back to her. She replied that she had got it from the Internet, adding: «I have no money with me.» Whereupon I repeated that I couldn't sell the item to her in that case. But she wouldn't move. She stood there, as if she expected me to do something, staring at me half beggingly and half demandingly, half humbled and half full of contempt. Other customers behind her became nervous. Some left the queue in protest at the waiting time and joined the one of my colleague.

«But it is a present for my son's children...» she continued. I asked her about alternative

forms of payment like a credit-card or cash, but she had neither. «I have no money on me. I've spent the last money on something else. I live outside London. And it will take me hours to get the money and come back, at which time you will have closed.» There was no arguing with that. The traffic at this time would be bad. (In fact public transport is bad at every time of the day or night, unless you live right next to a tube station and despite it being a dozen times better in London itself compared to out in the country.)

«I'm sorry, but I can't accept this voucher as payment.» «I would like to speak to the manager.» «The manager will only be back just before we close.» She promised to stay until closing time and until she had spoken to the manager. Muttering expressions of disbelief/conspiracy and defiance, she gave up and withdrew to a position where she could keep an eye on me and the manager's empty cabin.

Ten minutes later the miracle happened: a violent gust of fresh air blew through the store. Customers and colleagues alike looked around for an explanation. The wind had thrown the lady's handbag onto the floor and several bank-notes were lying next to her open purse. She saw everybody watching her. And full of nervous excitement she came to me: «Yes. It's a miracle. I got now the money that you asked for - in cash.» And she threw the bank-notes on my counter.

On my way home it got dark again. Local councils were

flashing their Christmas lights in various high streets. While stopping and going in jammed traffic, I watched a bearded burglar high on a roof with an empty brown sack over his shoulder entering a chimney. But who am I to call the police?

---

## Un miracle de Noël

Un jour, en allant travailler, j'ai renversé le Père Noël. Il était très tôt, le matin de Noël, il faisait encore nuit. Je commençais à 5h du matin, dans le centre de Londres, mais je voulais arriver tôt pour m'installer tranquillement. Après tout, une journée chargée nous attendait. Dehors, un vent doux soufflait en rafales. Il faisait inhabituellement chaud pour Noël. Je me sentais bien, je roulais le long d'une rue déserte, lorsque j'ai percuté quelque chose. La dernière chose que j'avais vue avant cela était un grand sac en plastique, au milieu de la route, et je m'étais dit: Qu'est-ce que cela peut faire? Il y a souvent des journaux ou des sacs en plastique que le vent fait voler sur la route... Et l'on ne fait pas d'écarts dangereux pour les éviter, on passe simplement dessus, sans aucune conséquence. Sauf que cette fois-là les choses tournèrent mal. Ce n'était pas un grand sac en plastique vide, finalement.



Je commençai par arrêter la voiture. Je descendis, contournai le capot avant : il gisait là devant moi, à moitié caché par le pare-choc. Il avait néanmoins un air paisible et satisfait, et tenait un sac dans sa main : un Père Noël de la taille d'un grand nain de jardin (environ 90 cm). Heureusement le plâtre n'était pas lourd. Ma voiture l'avait juste traîné et nous (ma voiture et le Père Noël) nous en sortions avec des dommages mineurs.

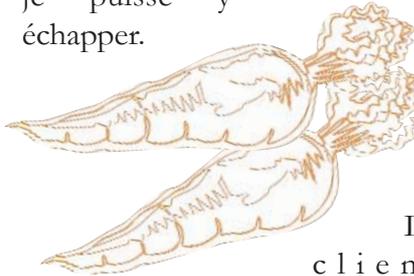
Bien sûr je me demandai quelle était la morale de cette expérience. Y avait-il la moindre chose à en apprendre ? Que feraient ou qu'auraient fait d'autres personnes si elles avaient renversé le Père Noël ? Je l'aidai juste à se relever, le posai au bord de la route, je le laissai se débrouiller et repris mon trajet vers le travail.

A l'époque, j'étais vendeur dans un grand magasin de la rue principale. C'est vers midi, à l'un des moments de l'année où nous avons le plus de travail, que le miracle de Noël se produisit sous mes propres yeux.

J'étais à la caisse. Les gens s'étaient entassés dans les files d'attente. Parmi eux se trouvait une femme âgée, la grande cinquantaine ou la petite soixantaine (à ce qu'il me semblait). Elle me faisait penser à la Reine, en légèrement plus jeune : d'apparence tout à fait ordinaire, polie et désinvolte, régnant sur sa famille indisciplinée comme une corpulente et très correcte femme de ménage, mais du genre riche, de ceux qui ont des biens et des capitaux. Elle était très bien habillée et visiblement dans la fleur de l'âge. En dépit du comportement désordonné et chaotique des autres clients,

elle ne semblait pas avoir de problème à garder sa place dans la queue.

Au début je ne l'avais pas du tout remarquée. C'est seulement quand il y eut une altercation à un autre comptoir que je la vis du coin de l'œil discuter vivement avec l'un de mes collègues, puis partir en colère. Environ une demie-heure plus tard, je la reconnus dans ma queue, et j'eus envie de pousser un profond soupir. Je m'étais si bien débrouillé, avais travaillé si vite, vendu tellement et réduit ma queue à un tiers de celle de mon collègue -et voilà qu'elle était là : une altercation prévisible, un retard ou un ralentissement, une baisse de ma productivité, un défi à mes capacités à servir les clients, venant vers moi sans que je puisse y échapper.



Le client avant elle me tendit son article et un billet de £20. Je mis l'article dans un sac et le lui rendis avec quelques pièces. Elle me donna son article et un bon d'achat. Mon collègue se précipita alors vers moi pour me dire que nous ne pouvions accepter ce bon d'achat. Le bon était nominatif et le prénom qui y était inscrit était masculin. Je lui demandai son nom, et le nom de famille ne correspondait pas non plus. Je lui expliquai alors que je ne pouvais pas accepter ce bon, puisqu'il disait en toutes lettres « Ne peut être utilisé que par le porteur » et je le lui rendis. Elle répondit qu'elle avait eu ce bon par Internet et ajouta : « Je n'ai pas d'argent sur moi. » Sur

ce, je répétais qu'il m'était impossible de vendre l'article en l'état des choses. Mais elle ne voulait pas partir. Elle resta là, comme si elle s'attendait à ce que je fasse quelque chose, me fixant d'un air mi-implorant mi-exigeant, mi-humilié mi-méprisant. Les autres clients derrière elle devenaient nerveux. Quelques uns quittèrent la queue en se plaignant du temps d'attente et se placèrent dans celle de mon collègue.

« Mais c'est un cadeau pour les enfants de mon fils... » reprit-elle. Je lui demandai si elle pouvait me payer autrement, avec une carte bancaire ou en liquide, mais elle n'avait ni l'un ni l'autre. « Je n'ai pas d'argent sur moi. J'ai dépensé mes derniers billets pour d'autres achats. Je vis en dehors de Londres et cela me prendra des heures de rentrer, prendre de l'argent et revenir ici, et vous aurez déjà fermé. » Il n'y avait rien à répondre à cela. La circulation à cette heure était mauvaise. (En réalité les transports publics fonctionnent mal à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, à moins que vous ne viviez juste à côté d'une station de métro, et même si la situation est cent fois meilleure à Londres que dans le reste du pays.)

« Je suis désolé, mais je ne peux accepter ce bon d'achat en paiement. » « Je voudrais parler au directeur. » « Le directeur ne reviendra qu'à la fermeture du magasin. » Elle promit de rester jusqu'à la fermeture, jusqu'à ce qu'elle puisse parler au directeur. Marmonnant son incrédulité et sa méfiance, comme si elle était victime d'un complot, elle renonça et se retira jusqu'à un endroit d'où elle pouvait garder un œil sur moi et sur le bureau

vide du directeur.

Dix minutes plus tard le miracle se produisit : une violente rafale d'air frais traversa le magasin. Les clients et mes collègues regardèrent autour d'eux, à la recherche d'une explication. Le vent avait jeté le sac à main de la femme sur le sol, et plusieurs billets de banque étaient étalés à côté de son porte-monnaie ouvert. Elle vit que tout le monde la regardait. Nerveuse et excitée, elle vint vers moi : « Oui. C'est un miracle. J'ai désormais l'argent que vous me réclamiez - en liquide. » Et elle jeta les billets sur mon comptoir.

Sur le chemin du retour il faisait à nouveau nuit. Les municipalités étalaient leurs illuminations de Noël dans les rues principales. Alors que je m'arrêtais puis entraï dans les embouteillages, je vis un cambrioleur barbu au sommet d'un toit; il portait un sac brun vide sur son épaule et entraï dans une cheminée. Mais qui suis-je pour appeler la police ?

traduction Stella  
Sabbat & Ekwerkwe



Appel collectif

## Petit jeu de la liste des courses

### Liste numéro un

Un ange, trois nuances de vert, un meurtre, une brindille brisée (ou plusieurs), une porte, une marée basse, un crayon mâchonné, une mue de dragon.

### Liste numéro deux

Un filon d'or, une coupe de cheveux, une soupe au lait, du papier cigarette, une mer gelée, un livre vraiment très vieux, un homme vraiment très beau, quelques billes d'agate.

### Liste numéro trois

Un sortilège farceur, un tableau célèbre, trop d'étoiles, une panne d'électricité, un prénom désuet, un arbre plusieurs fois cente-

naire, une indigestion d'herbe, une théorie mathématique,

### Liste numéro quatre

Une (longue) allitération, un haïku, un texte sans « u », au moins trois alexandrins, un zeugma, un kakemphaton, un chiasme, une amphibologie.

Vous aimez les contraintes créatives ?

Pour son nouveau jeu, Fanes de carottes vous demande d'écrire une fiction, sans genre imposé, en piochant au moins deux éléments/contraintes dans chaque liste.



## Rosalinde

Véron

Rosalinde a treize ans et seize mois. Ce matin ses formateurs l'ont réveillé avant le lever du deuxième soleil et l'ont préparé méthodiquement. Après lui avoir coupé ses nattes d'enfant, ils l'ont aidé à revêtir son premier somptueux manteau pan-galactique rouge. En quittant le berceau de son enfance, il a furtivement admiré les reflets de son image sur les parois métalliques de l'Internat N°1.

Il est maintenant devant la Grande Porte d'Or de l'Administration des Cérémonies... Il attend en compagnie des soixante-douze autres mâles conçus l'année de la marée basse. Ils sont silencieux et apparemment résignés. L'arrivée en grande pompe du chef des cérémonies, le grand et magnifique Maatmosis, annonce le début de la cérémonie.

Maatmosis présente et ouvre religieusement le séculaire Registre des Éprouvettes. Cet ouvrage détermine l'ordre de passage. L'appel égraine lentement les prénoms et le groupe perd, au même rythme, sa cohésion.

Les prénoms sont prononcés ici pour la dernière fois, remplacés par les numéronoms d'adultes. Un peu engoncé dans ses nouveaux vêtements, chaque appelé avance vers la capsule archéospatiale exceptionnellement ouverte, et reçoit un présent-mémoire.

Rosalinde devient Gasi-1909. Devant lui, Davi-1908, ne sachant comment transporter l'énorme et pesant calice en porcelaine blanche, muni d'un double couvercle, qu'on vient de lui confier, perturbe le défilé. C'est avec un sourire de soulagement que Gasi-1909 reçoit un rectangle de carton décoré et manuscrit. Immédiatement charmé, il se promet de percer le mystère de cette antique écriture.

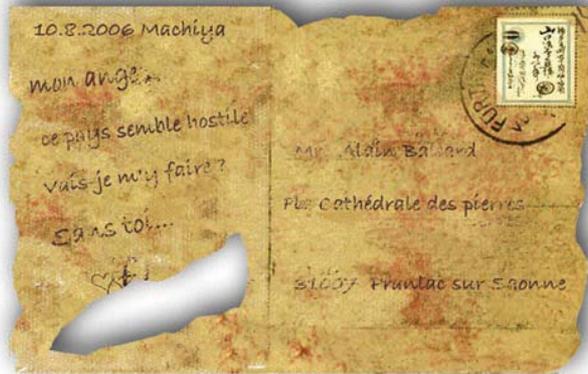
« Marcel pour Roch-1910... 1910 ! » article Maatmosis.



Il faut avancer, le rituel initiatique de la Mue du Dragon est loin d'être terminé.

La nouvelle vie de Gasi-1909 commence. Il franchit, méfiant, l'étape suivante et la Grande Porte d'Or.

\* \* \*



*Dans son cabas, Véron a mis un prénom désuet, un homme vraiment très beau, un livre vraiment très vieux, un haïku, un tableau célèbre, une coupe de cheveux, une marée basse, un ange, une mue de dragon, un texte sans la lettre u et un zeugma.*



## Un ange passe...

MAP

« C'est un ange te dis-je !

- Comment peux-tu le savoir ? »

Assis à la terrasse de café d'un petit village de Provence où je passe quelques jours de vacances, cette conversation inhabituelle me fait prêter l'oreille... Deux jeunes hommes installés à la table voisine - André et Jacques, comme les a appelés le serveur- observent un nouvel arrivant et en tirent des conclusions vraiment étranges... Le jeune homme prénommé Jacques prend le temps de boire une gorgée de café avant de répondre à son ami :

« Oh, je m'y connais un peu... son allure, son regard, ses gestes déliés et même... sa coupe de cheveux : ces légères boucles blondes autour de son visage...

- Oui, cela me fait penser à un tableau célèbre : un ange annonciateur je crois, en tout cas un jeune homme vraiment très beau ! Mais que viendrait-il faire sur terre ?

- A mon avis il s'ennuie là-haut : il y a trop d'étoiles et cela ne l'amuse plus de les compter ! Il a dû trouver la Porte du Temps et, par curiosité, il vient voir un peu où nous en sommes !

- Eh bien il ne va pas être déçu... tu crois qu'il cherche le bureau des renseignements ? plaisanta André.

- Oh, pas besoin ! répond Jacques, le plus naturellement du monde : Il suffit qu'il y ait un arbre plusieurs fois centenaire sur son chemin ! Il sera capable de le renseigner sur tous nos faits et gestes.

- Ah c'est vraiment bien de pouvoir communiquer avec les arbres... dit André, toujours sur un ton enjoué... puis il devient plus sérieux : mais au fait comment sais-tu tout cela ? »

Jacques semble alors un peu gêné comme s'il se reprochait d'en avoir trop dit. Après avoir hésité un moment il se penche vers André et lui chuchote à l'oreille cette confidence :

« C'est que... je ne t'en ai jamais parlé, mais je suis un ange reconverti, " recyclé " si tu veux !

- Quoi ! Mais qu'est-ce que tu me racontes là ! Tu deviens fou ! Dis donc ! Tu n'as pas bientôt fini de me balader comme ça ? Je veux bien rire cinq minutes, mais là tu exagères !

- Ah je me doutais bien que tu réagirais comme cela, reprit Jacques, c'est pourquoi je ne t'ai jamais rien dit à mon sujet mais aujourd'hui je crois que je vais le faire : moi aussi j'ai voulu descendre sur terre car je m'ennuyais là-haut dans ce monde de perfection ! Et puis... j'ai rencontré Lili la poétesse ! »

En prononçant ce nom, la voix de Jacques s'enflamme, ses yeux brillent d'un amour ardent. Il

continue :

« Elle aussi parlait aux arbres et aux fleurs. Un jour, dans son jardin, je l'ai entendue chanter d'une voix douce et claire :

"Ô rose veloutée, donne-moi un baiser !

Parfume mes pensées, désaltère mon cœur

Offre-moi ta rosée pour apaiser mes peurs

Envoie-moi un bel ange... un tendre bien-aimé !"

Je n'ai pu résister à ce chant si tendre et si beau... et tu vois... la voix de Jacques se fait alors très douce : je ne peux plus quitter Lili, c'est comme si toute notre histoire avait déjà été écrite dans un livre vraiment très vieux. On ne peut résister à cet état de fait et d'ailleurs nous ne cherchons pas à le faire ! »

André, abasourdi par ces révélations, reste un long moment silencieux, affalé sur sa chaise, le temps d'assimiler les incroyables confidences de

son ami. Il se redresse ensuite et dit en souriant, comme s'il avait décidé qu'il pouvait faire confiance à Jacques :

« Eh bien dis donc tu m'avais caché ça !!! Je suis l'ami d'un ange ! On en apprend tous les jours !

- Sur terre, en bon élève de la vie, tu apprends l'étonnant et la géographie ! »

Sur ce, les deux amis, riant de ce bon mot, se saluent et retournent à leurs occupations respectives.

Un homme s'en va... un ange passe...

\* \* \*

*Le panier en osier de MAP contient un ange, une coupe de cheveux, un tableau célèbre, un homme vraiment très beau, trop d'étoiles, une porte, un arbre plusieurs fois centenaire, un zeugma, un livre très vieux et des alexandrins.*

# Célestin, mâle reproducteur

InFolio



Célestin reposait, calme, lové sur son lit composé de mousses, de branchages et brindilles brisées. Un grand espace lui était réservé afin qu'il puisse se déplacer quand il en avait envie. Mais pour l'heure il dormait. La température était agréable, il était bien nourri, aucun danger ne le menaçait... il pouvait se le permettre.

Discrètement cependant on le surveillait, là haut, par l'œilleton.

Il faut dire que Célestin était le plus beau mâle du cheptel. Un morceau de choix dont la semence valait de l'or.

Son espace était clos par des murs, il avait pour ciel un plafond blanc, et ses nuits étaient sans étoiles -il y en aurait eu trop que ça aurait été du pareil au même : il n'avait jamais vu d'étoiles.

Les autres mâles, de moindre valeur, ne bénéficiaient pas du même confort. Ils vivaient à quatre ou cinq dans chaque enclos.

Pour les femelles c'était différent, elles devaient avoir chacune un enclos individuel pour pouvoir mettre bas et nourrir pendant quelques temps leur progéniture. Mais là encore, leur valeur conditionnait la taille de l'enclos.

Il avait fallu du temps et du travail pour en arriver là. Les premiers spécimens avaient été

ponctionnés très discrètement sur leur planète d'origine. Ils avaient été étudiés sous toutes leurs coutures. Ils étaient maladroits, peu intelligents. Suffisamment cependant pour que, avec leur caractère soupe-au-lait, l'on craigne des velléités de rébellion. Il avait donc été décidé de ne pas les utiliser comme esclaves.

On attendait la maturité des mâles pour les abattre. On les servait, grillés ou en sauce, lors des repas royaux. Le roi était friand de leurs cuisses, qui lui étaient réservées. Les invités se partageaient le reste de la carcasse.

Les femelles qui avaient passé l'âge d'engendrer étaient elles aussi cuisinées, mais jamais on ne se serait avisé de les servir au roi. Ce privilège douteux était réservé à ses ministres.

Célestin était donc le résultat d'une longue sélection, destinée à abêtir les spécimens d'origine tout en améliorant les qualités gustatives de leur chair. Le résultat était là : Célestin était un parfait crétin, et un très très beau mâle, musclé, à la chair tendre. Sa tignasse ressemblait à un tas de paille, et il aurait bien mérité une coupe de cheveux, mais ça ne lui aurait pas donné pour autant un air plus intelligent.



Quinze ans qu'il était nourri, logé et blanchi et c'était déjà long comparé aux autres mâles de moindre valeur. Il était temps de le mettre en présence des femelles pour qu'il assure sa fonction de reproducteur.

On ouvrit discrètement la porte pendant son sommeil pour introduire la meilleure reproductrice du groupe, aux hanches bien larges, à la poitrine généreuse, et au fessier harmonieusement rebondi. Elle avait été dopée aux hormones et était capable d'enfanter des triplés.

Le taux de perte de femelles lors des tentatives pour produire plus de trois spécimens s'étant révélé catastrophique, ils avaient décidé de limiter le nombre de petits à trois. La durée de gestation avait été ramenée à 7 mois, mais il fallait compter de nombreuses années avant qu'ils ne soient mûres et vendables. Mais même si le rendement n'était pas très élevé, ce type d'élevage restait très lucratif : leur rareté faisait toute leur valeur.

Le fort taux d'hormones de la femelle permettait une production élevée de phéromones qui stimulaient les pulsions naturelles du mâle. Tout était mis en œuvre pour multiplier les chances d'accouplement et donc de fécondation.

Célestin, dans son sommeil d'ange innocent,

ne sut pas qu'on faisait entrer la femelle. Il avait l'air si touchant, en chien de fusil, suçant son pouce opposable, que la femelle resta d'abord à distance à l'observer. Ses charmes virils firent bientôt effet, et elle alla le secouer doucement puis plus fort.

Mais à son réveil, contrairement à ce que les observateurs attendaient, Célestin ne prit pas sauvagement la femelle, mais son temps pour la regarder. Il semblait figé comme un vieil arbre mort. Celle-ci, par contre, réceptive aux charmes du mâle, se pâmait. Elle alla soudain s'asseoir à cinq centimètres de Célestin, en susurrant des sons sensés le séduire. Celui-ci, saisi d'effroi, faillit se sentir mal. Ses yeux ne la quittaient pas, terrorisés et interrogateurs.

Il avait peur de cette créature et ne savait que faire...

\* \* \*

*Dans son chariot, InFolio a entassé une porte, plusieurs brindilles brisées, une coupe de cheveux, une soupe au lait, un ange, un homme vraiment très beau, trop d'étoiles, un prénom désuet, une longue allitération, un zeugma et un kakemphaton.*



# Ballade urbaine en stéréo

Cocje et InFolio

Tout auditeur attentif sait qu'une ville a sa vie, sa musique, ses sons et ses ambiances. Ici, au bord de la mer, de passage sur le port, les cris des goélands ininterrompus, que l'on soit à la marée haute ou à la marée basse, posent le décor.

*(Extrait sonore)*

Mais si on fait abstraction de ceux-ci et que l'on s'engage dans les ruelles, on s'approche de la substantifique moelle sonore, la carte d'identité auditive de la vie des quartiers.

Ainsi, en allant dans la zone résidentielle, les rues sont calmes, on y croise peu de gens et la circulation est réduite. Par une fenêtre ouverte, une radio diffuse un programme culturel.

*(Extrait sonore)*

Il y est question d'un tableau célèbre. Là bas, plus loin, c'est un film de 1969, qui se déverse dans la rue par une autre fenêtre. Un homme y crie

à tue-tête un prénom au charme vieillot.

*(Extrait sonore)*

Et quelques maisons plus loin, une femme, dans son salon, égraine quelques notes sur son piano.

*(Extrait sonore)*

L'atmosphère s'anime vers l'école, où l'on entend les enfants jouer dans la cour.

*(Extrait sonore)*

D'autres, dans une salle de classe se préparent pour le spectacle de Noël.

*(Extrait sonore)*

Mais si l'on prend la peine de s'approcher encore un peu, on trouve Agathe, toujours la plus solitaire, qui, dans son coin, joue aux billes dans le préau.

*(Extrait sonore)*

Ici, tout bascule, nous voilà auprès des

commerces ! Attention à la boulangère sur son pas de porte, elle discute avec la commerçante voisine. Chez le coiffeur, les cheveux tombent comme les feuilles à l'automne.

*(Extrait sonore)*

Et là, au café, tandis que le niveau sonore est déjà bien élevé avec une musique d'ambiance, un homme veut épater la galerie, déclamant un haïku en anglais.

*(Extrait sonore)*

Plus loin, celui-là frappe à une porte, et insiste encore et encore, essayant aussi la fenêtre.

*(Extrait sonore)*

Pour toute réponse un vasistas qui s'entrouvre et une voix qui clame...

*(Extrait sonore)*

Eloignons nous bien vite de ce tumulte. Car dans les villes nous avons aussi le plaisir de nous écarter des rues pour aller nous promener dans les parcs. Retour à la nature. Loin de nous les goélands, nous voici en compagnie des moineaux, rouges-gorges, mésanges...

*(Extrait sonore)*

Une lectrice est là, profitant de ce rayon de

soleil, assise sur un banc. Elle semble absorbée dans l'ouvrage posé sur ses genoux et dont elle tourne délicatement les vieilles pages.

*(Extrait sonore)*

Elle prend de temps en temps quelques notes, de la pointe de son crayon dont l'extrémité est mâchonnée.

*(Extrait sonore)*

Mais qui voit-on donc là, venant troubler cette quiétude en lorgnant les oiseaux ?

*(Extrait sonore)*

\* \* \*

*Dans le magnéto de Cocje (c'est sous le stylo d'InFolio), on trouve la marée basse, un haïku, un tableau célèbre, un crayon mâchonné, un livre vraiment très vieux, quelques billes d'agate, une coupe de cheveux, un texte sans "u" et un prénom désuet... ainsi que quelques petites choses sans importance.*

*Pour profiter pleinement de ce texte illustré par des sons, Fanes de carottes vous invite à passer sur son blog : <http://fanescarottes.canalblog.com/archives/2007/12/21/7191929.html>*



# Jour de foudre

Kloelle

Le ciel, qui offrait depuis ce matin un bleu intense digne des meilleures photos de vacances, s'était soudain mis à explorer la palette des gris. A l'abri derrière les vitres de mon appartement, j'aurais pu trouver une certaine douceur mélancolique à ces variations nuageuses, mais seule sur ce chemin de randonnée, au pied de ces arbres au vert fatigué de fin d'été, je m'étais vraiment sentie poussière balayée par un vent hostile.

J'avais hésité entre reprendre le chemin en sens inverse ou tenter de rejoindre le refuge « Chez Jules et Augustine » qui devait être maintenant à moins de deux kilomètres, et l'idée du refuge m'avait semblée plus raisonnable.

Un ciel comme une mer déchaînée et la foudre qui tombait ça et là me glaçant à chaque salve.

Jour de foudre

Au-dessus de la forêt.

En moi, le froid.

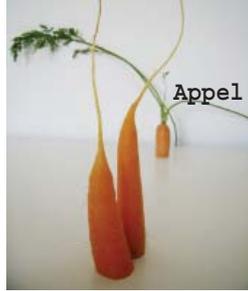
C'était bien le moment d'avoir l'âme poétique.

Atteindre le chalet, voilà tout ce à quoi je devais employer mon énergie.

Mon guide s'était sûrement trompé ou c'est moi qui avais emprunté le mauvais sentier. Quoi qu'il en soit, je mis presque deux heures à voir enfin cette petite maison aux tuiles moussues perdue entre le silence gris du lac et les imposants sapins secoués par le vent.

La porte était de ces lourds panneaux en bois épais, aux ferronneries larges et sans ornements. Ce n'est pas sans difficultés que je parvins à l'ouvrir.

On m'accueillit d'un bonjour blanc sans plus de fioritures que la décoration du lieu, et je m'accrochai à la première table libre, quoique toutes l'étaient, dans un coin près d'une fenêtre. L'intérieur moderne contrastait avec le rustique extérieur du lieu, on aurait pu s'attendre à un univers de corps de ferme avec tables en bois et pierres apparentes, et c'était tout le contraire. Un lino brillant vert olive faisait office de sol, les tables



Appel à feuilletton collectif

# feuilletton du dimanche

de verre et les chaises en formica blanc cassé donnaient presque un aspect de clinique propre et aseptisée à la pièce.

Je ne me sentais pas à l'aise mais dehors les éléments se déchaînaient toujours. Le patron, un homme vraiment très beau au regard clair et opalescent, venait de m'apporter une délicieuse infusion chaude alors pourquoi tenter le diable en repartant ?

Après avoir longuement contemplé le lac gris en mouvement, je me retournai. Les seuls éléments au mur étaient une reproduction d'un tableau de Chagall, Le violoniste bleu, et une large bibliothèque de verre sur laquelle reposait un unique et très vieux livre dont je parvenais mal à lire le titre. Intriguée, je me levais pour voir ça de plus près : « Mille et une recettes aux fanes de carottes ». Le patron, se détournant de la pointilleuse inspection de ses verres, se glissa soudainement tout contre moi pour m'expliquer d'un ton monocorde que la recette du breuvage que je dégustais provenait de cette bible de la cuisine : une infusion de fanes de carottes aux miels de sapin.

Comment vous dire, la peur glisse parfois en nous sans raison précise, et elle était là. J'ai récupéré mon sac et ma veste, prête à affronter à nouveau les éléments. Par chance une éclaircie se dessinait au-dessus des montagnes et je pris le chemin du sommet dans l'espoir de rencontrer quelques promeneurs moins perdus que moi.

C'est près du deuxième lac que je découvris l'auberge de Jules et Augustine qui s'accrochait, entre deux sapins et un petit pont de bois. Je courus de toutes mes forces vers ses rideaux rouges et ses balconnières fleuries.

Le plus étrange ?

Dans l'auberge personne n'avait jamais entendu parler du chalet au tableau bleu ni des recettes particulières qu'il proposait.

« Les fanes de carottes ? Ma pauvre demoiselle, ce sont nos lapins qui les mangent... Z'êtes sûre que la foudre n'a point fricoté avec vous ? »

\* \* \*

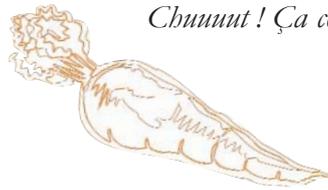
*Dans le sac de Kloelle, on trouve trois nuances de vert, un homme vraiment très beau, un haïku, un tableau célèbre, une porte, un chiasme, un livre vraiment très vieux et un prénom désuet.*



## Saute-dragon

*Le nouveau feuilletton du dimanche reprend les héros du jeu du téléphone arabe (Fanés d'octobre) : Barnabé, la belle Lolita et le terrible Ajdar, pour leur faire vivre de nouvelles aventures.*

*Chuuuut ! Ça commence...*



Premier épisode

Elisala

Ajdar, le dragon mythique et légendaire, était sorti de sa torpeur. Son culte trop longtemps oublié, Ajdar avait souhaité rappeler aux hommes leur devoir. Pour accomplir sa vengeance, il avait enlevé la belle Lolita. Armé de son tapis merveilleux, Barnabé partit à sa recherche. Il commença sa quête dans les jardins sublimes de Bâm.

Ce jardin, réputé pour ses parcs thématiques, notamment son « carré aux plantes voraces », ne présentait cependant aucune difficulté pour Barnabé, expert ès-horticulture, spécialisé dans les « plantes carnivores et herbacées de mauvais poil ». Il se rendit donc à son objectif par le plus court chemin, au travers du « carré des plantes voraces », prodiguant des conseils de zen à certaines, rabattant le caquet à d'autres.

Son objectif: la cahute du vieux sage Zougouri. Zougouri, à l'instar du jardin, était réputé pour ses idées thématiques. Le lundi, il prédisait la météorologie. Le mardi, il aidait à retrouver fortune et réussite. Le mercredi, toutes les maladies étaient repoussées, etc. etc. Le samedi, il aidait au retour immédiat de l'être aimé, même dans les cas désespérés.

Ça tombait bien, on était samedi, c'était un cas désespéré, et Barnabé devait bien avouer qu'il avait comme un faible pour Lolita. Une fois exposé le problème à Zougouri, le sage après une intense réflexion arriva à la conclusion que ça risquait

d'être coton. « Impossible ? » demanda Barnabé. « Non, juste coton », le rassura Zougouri.

Après moultes imprécations auprès des esprits des plantes, un paquet de prières à Kolkuta déesse des amours impossibles ou presque, et quelques fumettes subreptices de plantes de commerce illicite sur près de cinquante-trois mondes, Zougouri orienta la quête de Barnabé vers le village de Kanouplé.

Barnabé sortit des jardins splendides de Bâm, non sans avoir estourbi une ou deux plantes coriaces, qui ne devaient pas avoir encore bien compris ses talents horticoles, pour aller aussitôt retrouver sa belle Lolita. La probabilité que le dragon Ajdar ait emmené son otage à Kanouplé restait faible, bien sûr. Pas un temple pour y relancer son culte, pas une pierre sacrificielle pour assouvir sa soif de sang sur la belle bien que princière Lolita. Mais il n'avait rien de beaucoup plus substantiel à se mettre sous la dent, et puis ce serait toujours l'occasion de passer dire bonjour à l'oncle Hô.

## Deuxième épisode

Véron

L'imprimante cracha une dernière feuille. L'auteur des lignes qui noircissaient ces pages soupira de lassitude.

« Wrôaaaaaa !

- Quoi encore ?

- C'est mauvais, son idée est tordue. Mauvais début! Que veut-il que j'en fasse ? Je ferais mieux d'accepter d'écrire "l'autobiographie" de l'autre fumier...

- Laisse moi lire, un peu ...

- Alors ?

- En cas d'adaptation au ciné, tu peux me négocier le rôle de Lolita ?

- Merci pour ton avis!

- Pfff, je ne sais pas moi!

- ...

- Je dois partir, Nath doit déjà m'attendre. N'oublie de sortir le chien avant la nuit, si tu ne veux pas qu'il se transforme en dragon sanguinaire...

- Très drôle !

- C'est juste ton boulot ! C'est toi le nègre ! »

M. Le Black, comme le surnommait sa compagne, savait que sa nuit serait blanche. L'histoire de Barnabé et Lolita devait être bouclée pour le lendemain. Il se lamenta une nouvelle fois sur le choix des personnages. Ajdar le dragon était le plus problématique, il avait un air plus démodé que sanguinaire. Il décida de bousculer la trame imposée... Barnabé n'allait pas retrouver l'oncle Hô. Les rites de retrouvailles incontournables pour les habitants de Bâm en seraient évités, mais l'angoisse grandissait car un infime indice laissait penser qu' Ajdar était passé par là avant lui. Barnabé sillonnait Kanouplé, avec l'obsédant désir de retrouver sa Lolita. A ses dépens, il allait apprendre que cette jolie princesse jouait, depuis le début, un double jeu dangereux...

M. Le Black savait que sa nuit serait blanche.

*à suivre...*



# les auteurs de décembre

## COUJE



Aurait pu naître en Italie. Née une première fois en France puis d'autres fois après.

A d'abord testé la musique, pour continuer dans la photo en passant par le cinéma. Quelques expérimentations culinaires viennent s'ajouter depuis peu.

La tête toujours remplie de questions et de rêves, espère parcourir le monde avec sa moitié.

Blog : [le cahier virtuel](http://lecahiervirtuel.blogspot.com)

<http://lecahiervirtuel.blogspot.com>

du Neil Gaiman, du Bordage, etc. etc., au gré des coups de cœur et des propositions de ses confrères et soeurs de lecture.

Il est à noter que Moorcock la laissa cependant assez sceptique. Sa dernière découverte : Mars, la rouge, la verte et la bleue, de Kim-Stanley Robinson, dont le réalisme dans l'anticipation l'enchantait particulièrement. Rien sur l'écriture ? Rien sur l'écriture, ce n'est vraiment pas sa spécialité, même si ça la fait rêver.

Blog : [une bibliothèque, c'est lourd à porter](http://elisala.wordpress.com)

<http://elisala.wordpress.com>

J'ai déjà 37 ans et trois enfants sympas.

Je travaille dans une administration...

Je suis pianiste à mes heures perdues...

Lectrice à d'autres heures perdues...

Et j'aime jouer avec les mots et les émotions à des heures que je cherche encore.

Blog : [une valse des petits riens](http://unevalsederien.canalblog.com)

<http://unevalsederien.canalblog.com>

## LUMA



Naissance en 1986 quelque part dans les montagnes. A beaucoup lu et écrit, fait des études et vu du pays.

Auteurs préférés : Terry Pratchett, Stephen King, Daniel Pennac, Robin Hobb, Ptitluc, Ayroles, Binet, Franquin, Urasawa, Clamp... etc.

Record à Tetris : 200 lignes.

Blog : [écrivaine en herbe](http://ecriveuse.canalblog.com)

<http://ecriveuse.canalblog.com>

## ELISALA



Née il y a quelques années dans quelque contrée nordique de la France, Elisala s'est passionnée très tôt pour l'apprentissage de la lecture. Ça date très précisément du jour où sa maîtresse de CP a fait remarquer à ses parents qu'elle n'apprenait pas bien la lecture, et ce par pure fainéantise. Vexée comme un pou, elle se mit alors à lire. Et ne s'est plus arrêtée depuis.

C'est à l'âge honorable de pas loin de 18 ans qu'Elisala fit connaissance avec Terry Pratchett et sa trilogie des gnomes. Elle enchaîna naturellement avec les annales du disque-monde. Elle s'avoue relativement amoureuse de Terry. Et de Granny Weatherwax. Et de la mort (it's a he). Sa culture SFFF ne s'arrête cependant pas là, elle tâta ici ou là du Frank Herbert, du Ursula Le Guin,

J'erre de lieux en lieux, de livre en livre, de site web en site web...

J'ai parcouru une bonne part de l'Est de la France du Nord, au Sud, puis retour au Nord, et mon parcours ne veut pas s'arrêter... bien malgré moi parfois.

Mes yeux quant à eux se promènent un peu sur tout ce qui se lit, science fiction, fantasy, policier, romans d'un peu partout dans le monde, parfois en anglais, ou en allemand. Sur la toile, je fréquente quelques blogs, quelques forums et espaces de discussion assimilés.

Blog : [InFolio dans tous ses formats](http://infolio.over-blog.com)

<http://infolio.over-blog.com>

## INFOLIO



## KLOELLE



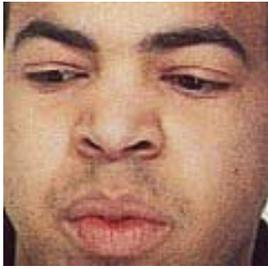
## MAP



Amie de la nature et des jeux de mots pour lutter contre tous les maux !

## MAX MAATMOSIS

Max Maatmosis was born in continental Europe during the wild



Seventies.

He grew up in a mad town.  
Currently he is living in New-LabourLand (near London).  
And, as everybody else, he likes to ask big questions... and even more so, to come up with hypothetical answers.

VANINA



Je suis née le 23 juin 1964 à Paris, dans un milieu artistique. C'est pourquoi je pratique encore deci delà la sculpture sur ballons.

« Petite dernière » d'une famille de 6 enfants. J'ai été prénommée Vanina grâce à une superbe danseuse mi-corse mi-berbère que mon père allait « croquer » (dessiner) dans l'atelier du chorégraphe Malkovsky.

A 15 ans, je me suis retrouvée paralégique suite à un accident de sport. La cavalière que j'étais a renoncé à l'équitation, pour, 20 ans plus tard, devenir meneuse (atteler des chevaux).

J'ai un D. E. A. d'arts plastiques et travaille comme directrice artistique en P. A. O.

« On » me dit collectionneuse de collections...

J'ai un fils né en 1987 dont le père est décédé en 1995

J'ai retrouvé en 2005 mon premier Amour ; il est l'homme de ma vie !

Deux aphorismes qui accompagnent ma vie :

« Il ne faut jamais oublier ses rêves... »

« Ma liberté s'arrête là où celle des autres commence. »

Sourire

Blog : Art'moureusement vôtre  
<http://artmoureusement.canalblog.com>

VERON



A 50 ans passés, je me demande encore pourquoi la "lecture" reste mon plus mauvais souvenir d'enfance et de scolarité...

Blog : Veron fot'

<http://verofotos.hautetfort.com/>

ROSE



Née : il n'y a pas si longtemps

S'incarne aussi bien en Blanche fleur qu'en Madame Bovary

Voyage : à l'autre bout du monde, dans sa tête

Aime : écrire, hésiter juste avant d'écrire, s'enfermer entre d'épais remparts de livres et autres pape-rolles.

Blog : ce que dit Rose

<http://rosealu.canalblog.com/>



Ce web-numéro a été réalisé par

Coje (Vidéo' chef),

Ekwerkwe (Rédac' chef),

InFolio Scribo' chef) et

StellaSabbat (Lecturo' chef).

Bienvenue à Rose dans l'équipe.

## Fanes de carottes - mode d'emploi

Fanes de carottes est un blogzine qui traite de (science) fiction - voire de SFFF. C'est, comme dans un magazine papier avec des rubriques variées : des textes, des illustrations, des feuillets, des articles de fond, des chroniques, des jeux, des recettes, des définitions, un courrier des lecteurs...

Tous les mois, nous lançons divers appels pour préparer les numéros à venir. Vous avez une idée, une envie, un peu de temps ? Un clavier, des crayons de couleur, un appareil photo ? Surtout, vous avez envie de vous amuser ? Il suffit d'avoir envie, tout le monde peut participer !

Dans les catégories du blog, vous trouverez :

- les appels en cours : tous les détails sur les appels à textes, à jeux, à feuillets du moment, auxquels vous pouvez participer.
- les appels permanents : les recettes littéraires, le dictionnaire de la SFFF, auquel sont venus s'ajouter le port-folio et les vœux sont ouverts en permanence, vous pouvez jouer quand vous voulez.

### Mentions légales

« Les photos, peintures et textes de ce Fanzine ne sont pas libres de droit. Toute reproduction, même partielle des images et des textes est strictement interdite (article L. 122-4 du Code de la propriété intellectuelle). »

### SFFF et (S)F

Science-Fiction, Fantasy & Fantastique. *Fanes de carottes* traite de (science) fiction - c'est à dire de science-fiction, de fantasy, de fantastique, mais de n'importe quel autre genre littéraire aussi (d'où les parenthèses). Parce que ce qui compte, c'est le mélange des genres !

### Fanzine

Le fanzine (contraction de **fanatic magazine**) est un périodique (ou apériodique) indépendant, créé et réalisé de manière désintéressée par des passionnés de bandes dessinées, de science-fiction, etc., et diffusé à un très petit nombre d'exemplaires.

### Blog

Un blog ou blogue (aphérèse de **web log**) est un site Web constitué par la réunion d'un ensemble de billets (appelé aussi notes ou articles) triés par ordre chronologique. Le blogueur (tenant du blog) y publie un texte, souvent enrichi (illustrations, hyperliens, etc.) sur lequel chaque lecteur peut le plus souvent apporter des commentaires.

### Blogzine

Le blogzine de *Fanes de carottes* est un magazine, mensuel, publié sous forme de blog. La publication des articles est étalée sur le mois, à raison d'un tous les jours (ou tous les deux jours).

## Appels de janvier

### Horloges

Vous pouvez répondre à cet appel soit :

- sous forme de **texte** (en 10 000 signes maximum), soit
- sous forme d'œuvre **graphique** (dessin, bande dessinée et strips, photo, collage, etc.)

### Petit jeu d'atchoum

Voici la liste des vœux les plus désespérés que nous ayons reçus

(orthographe, grammaire et syntaxe sont également désespérées) :

- \*carotte que elle dise nos grands méres
- \*chute de carotte
- \*de quoi est composée une carotte
- \*dessins engins spatiaux science-fiction
- \*petit tapis volant à fabriquer
- \*fanes + carottes + vertu
- \*gâteau carottes pour chevaux
- \*je hais les carottes
- \*jeu des carottes
- \*jolie jambe secrétaire
- \*le tapis volant blabla
- \*machine carotte
- \*mon fils s'est énervé et a saigné du nez et fortes douleurs à la tête

- \*mourir écrasé
- \*on va pas se facher
- \*respiré le sucre farine
- \*signe visuel de la radioactivité sur les plantes
- \*souffrance des légumes
- \*structure moisissure de carotte
- \*vidéo superbes pieds féminins chatouillés

Comment devenir une fée vous demandez-vous ?

Et attention, la réponse concerne aussi les hommes ! C'est extrêmement simple.

Il suffit de jouer à deux, un écrivain et un illustrateur, voire tout seul si vous avez tous les talents.

Vous choisissez un « vœu » et vous l'exaucez, schéma/illustration à l'appui.

Attention, vous n'avez pas de baguette magique, seulement le clavier (magique) de votre ordinateur (magique), un crayon/plume/feutre/tube de colle/appareilphoto/caméra (tous magiques) et vos talents de créateur (génial).

Vous devez donc **écrire une courte fiction**, sous forme de nouvelle, de définition, de mode d'emploi, de ce que vous voulez du moment que vous écrivez une fiction, entre 3000 et 5000 caractères (ni plus ni moins), et vous devez **illustrer** (dessin, photo, collage, schéma, vidéo...).

